

La poésie est une arme chargée de futur

Quand déjà personnellement on a plus rien d'exaltant à attendre,
Mais qu'on palpite et qu'on reste en-deçà de la conscience,
Existant sauvagement, affirmant aveuglément
Comme un pouls qui bat les ténèbres,
Quand on regarde en face
Les yeux clairs et vertigineux de la mort,
On dit les vérités :
les Cruautés barbares, terribles, amoureuses

On dit des poèmes qui gonflent les poumons de tout ceux qui, étouffés
Réclament la vie, réclament le rythme,
réclament la justice pour cela même qu'ils sentent excessif.

Avec la rapidité de l'instinct,
Avec la foudre du prodige,
Comme l'évidence magique, le réel pour nous se change
En l'identique à lui-même

Poésie pour le pauvre, poésie nécessaire
Comme le pain de chaque jour
Comme l'air que nous exigeons 13 fois par minute
Pour être et lorsque nous sommes, dire un oui à ce qui glorifie
[...] ce n'est pas une poésie pensée goutte-à-goutte.
Ce n'est pas un beau produit. Ce n'est pas un fruit parfait.
C'est quelque chose quand même que nous respirons tous
Mais c'est le chant qui dilate tout ce que nous portons en nous.

Ce sont des mots que nous répétons tout en les sentant
Nôtres, et qui s'envolent. Ils sont plus que ce qu'ils expriment.
Ils sont le plus nécessaire : Ce qui n'a pas de nom.
Ce sont des cris dans le ciel, et sur terre des actes.

Gabriel Celaya Cantos Iberos, 1954